

Une longue histoire !

Gilles Landry, formateur à Lettres en main, avec la collaboration de Jeanne Francke, formatrice au même endroit

**Le RGPAQ
vu par un de ses
groupes membres.
Autopsie d'une
relation entre adultes
consentants.**

Lettres en main¹ et le Regroupement, c'est un peu comme une relation de couple. Nous y avons beaucoup investi : huit années au COCOA² et plusieurs années dans de multiples comités. Nous y avons vécu toutes sortes d'émotions : passion, amour, exaspération, haine. Il y a même eu des jours où nous avons pensé sérieusement au divorce. Mais, en définitive, nous sommes toujours restés fidèles. Ce spécial 20^e anniversaire, c'est un peu l'occasion pour nous de lever le voile sur cette longue relation... en conservant tout de même une certaine pudeur.

La rencontre

La première « véritable rencontre » entre Lettres en main et le Regroupement s'est faite le 22 avril 1983. Afin de bien en saisir le contexte, il faut rappeler qu'à cette époque, le ministère de l'Éducation avait décrété un moratoire sur le financement de tout nouveau groupe populaire en alphabétisation. Pendant ce temps, le Regroupement organisait à répétition des journées de concertation sur la création d'outils didactiques (trois jours en février, une journée en mars et deux en avril). Malgré nos demandes répétées d'accorder du temps au problème du financement, rien



*Nous n'avons
jamais vraiment été tentés
de divorcer. Aujourd'hui,
même si nous formons un vieux
couple, nous sommes
toujours fidèles.*



ne bougeait. Aussi avons-nous décidé de créer l'événement. Nous sommes venus à l'assemblée d'avril en bloc (neuf personnes) et nous avons fait une déclaration publique qui remettait en question le rôle et les choix du Regroupement. Elle se terminait d'ailleurs par un certain nombre de questions qui nous semblaient fondamentales :

1. A quoi le Regroupement devrait-il servir ? Doit-il devenir un pourvoyeur de services ou doit-il servir d'agent mobilisateur qui favorise des actions concertées des groupes lorsque des situations d'urgence se présentent ?
2. De quoi traiterons-nous en assemblée générale si nous n'avons jamais eu de discussions collectives sur des sujets aussi brûlants que celui du financement ?

Une longue relation

Même si cette déclaration a eu l'effet d'un pavé dans la mare à l'époque, elle a tout de même marqué le début d'une longue relation qui dure encore entre Lettres en main et le Regroupement. D'ailleurs, le jour même, les groupes présents ont mis sur pied le Comité financement, premier comité à caractère politique du Regroupement.

Évidemment, par la suite, comme dans toute relation qui se respecte, les discours se sont affinés et les moyens d'action sont devenus plus subtils. Par contre, les principes de base qui nous ont persuadés de poursuivre cette union sont toujours restés les mêmes :

- Il faut accorder une priorité à la dimension politique du Regroupement, qui doit être un outil de revendication pour l'ensemble des groupes.

- Il faut que le Regroupement travaille à la reconnaissance (et toute reconnaissance passe d'abord et avant tout par le financement) de l'alphabétisation populaire et des groupes qui la façonnent quotidiennement.
- Il faut que l'autonomie des groupes soit toujours au premier plan de toutes les actions et réflexions du Regroupement.
- Il faut qu'au Regroupement nous puissions, en tant qu'individus et en tant que groupes, garder et promouvoir notre intégrité et notre vision idéologique.

Si ces principes peuvent sembler évidents, ils n'ont pas toujours été faciles à défendre, même de notre part. Les exigences du travail quotidien, le manque de temps et d'énergie, les problèmes d'argent, ==|>

*Le Regroupement
a permis à Lettres en main
d'accroître son impact
politique et social et de devenir
un véritable acteur
de changement.*

voilà autant de facteurs qui ont souvent contribué à nous éloigner de l'essentiel. Dans ces moments-là, comme dans toute relation qui se respecte, nous sommes devenus négligents et nous avons oublié de travailler notre couple.

De son côté, le Regroupement peut être volage ; il a beaucoup de partenaires à combler. Il lui arrive d'avoir des fréquentations qui ne partagent pas toujours nos principes ou qui leur donnent des contenus différents. Aussi, de temps à autre, nous sommes-nous éloignés, question de retrouver notre calme intérieur.

Toutefois, malgré toutes les tentations d'envoyer l'autre se faire voir ou d'aller voir ailleurs, nous n'avons jamais vraiment été tentés de divorcer. Aujourd'hui, même si nous formons un vieux couple, nous sommes toujours fidèles.

Ce qui nous a moins plu dans cette relation

Même les unions les plus parfaites ne sont pas à l'abri des irritants. S'ils ne sont pas toujours de nature à briser la relation, ces irritants peuvent tout de même laisser un goût amer.

Dans un premier temps, nous avons toujours trouvé que les conditions liées à l'adhésion des membres étaient trop lâches. Sous prétexte de représenter le plus de groupes possible et peut-être d'avoir une certaine légitimité, le Regroupement a eu quelquefois tendance à accepter dans ses rangs des groupes dont les assises idéologiques n'étaient pas toujours stables (et c'est un euphémisme). Par exemple, lors du dernier congrès d'orientation, après deux jours de débats, une personne d'un « groupe populaire d'alphabétisation » membre du Regroupement s'est crue justifiée de dire qu'au fond les groupes populaires et les commissions scolaires faisaient exactement le même travail. Dans ces conditions, on comprend que la mobilisation des membres ne soit pas toujours acquise.

De la même façon, nous avons toujours dénoncé le côté « étapiste négociateur » qui a ré-

gulièrement fait surface au Regroupement. Pour toutes sortes de raisons (fatigue, désabusement, besoin de reconnaissance, plaisir de côtoyer le pouvoir), on s'engage facilement dans des stratégies à long terme où l'on se donne l'impression de négocier, souvent dans des comités consultatifs sans réel pouvoir. Nous en venons à nous interroger sur le rôle du Regroupement qui, selon nous, doit d'abord et avant tout en être un de revendication.

Dans un même ordre d'idées, nous déplorons la difficulté du Regroupement à établir un rapport de forces avec le gouvernement (sans lequel les négociations du point précédent n'ont aucun sens). Le Regroupement met souvent de l'avant de petites actions en mettant de côté toutes les propositions d'actions plus subversives qui pourraient avoir un impact majeur (retenue des déductions à la source par l'ensemble des groupes, grève générale de l'alphabétisation populaire).

Par ailleurs, le respect de l'autonomie et de l'intégrité des groupes a souvent été menacé au Regroupement. Il ne se passe pas une année sans qu'on voie apparaître des stratégies qui portent atteinte à ce principe. La dernière en date visait à définir l'alphabétisation populaire en fonction des grilles du ministère

au lieu des nôtres. Heureusement, elle a été battue en assemblée générale. On doit sans cesse être vigilant, particulièrement quand il y a du financement en vue. Il devient alors facile d'oublier ses principes. Il suffit de se rappeler que, à la fin des années 80, l'assemblée générale a sérieusement jonglé avec l'idée de faire financer l'ensemble des activités de formation des groupes à même l'enveloppe des heures-cours réservée aux commissions scolaires, même si les contraintes de ce programme (temps de formation limité, quotas dans les ateliers, taux horaire, etc.) étaient en contradiction avec les principes de l'alphabétisation populaire (autonomie sur les plans politique et financier). Il a fallu des débats houleux pour que ce projet soit rejeté.

Ce qui nous a plu dans cette relation

Si nous avons continué à fréquenter le Regroupement pendant toutes ces années, c'est avant tout parce que nous y trouvons notre compte.

Tout d'abord, cette relation nous a permis d'être au premier plan de ce qui se passe en alphabétisation populaire au Québec. Ainsi, de concert avec d'autres groupes, nous avons pu faire avancer des dossiers auxquels nous tenions particulièrement. Par exemple, les deux congrès d'orientation, la levée des différents moratoires, l'augmentation du financement, le programme distinct et la révision des conditions d'adhésion. En fait, le Re-

groupement a permis à Lettres en main d'accroître son impact politique et social et de devenir un véritable acteur de changement.

De plus, nous avons grandement apprécié le fait de participer à un mouvement qui s'est acquis une reconnaissance et une crédibilité grandissantes, sur la scène tant nationale qu'internationale. En effet, le Regroupement est invité à envoyer des représentants et représentantes partout où l'on parle d'alphabétisation, que ce soit en France, en Belgique, en Yougoslavie, en Thaïlande ou à Anjou. Que de chemin parcouru depuis l'époque où il occupait un petit bureau dans le fond du local du Tour de lire, le groupe d'alphabétisation populaire du quartier Hochelaga-Maisonneuve !

Nous avons également apprécié le fait que le Regroupement ait réussi avec le temps, particulièrement depuis la fin de l'Année internationale de l'alphabétisation, à concilier les dossiers pédagogie et politique. En effet, pendant des années, ces deux volets essentiels étaient constamment opposés. Le fait d'avoir subordonné le premier au second a même procuré une cohérence accrue au Regroupement, qui peut ainsi donner plus de substance à ses revendications. Plusieurs documents, dont l'excellent *Passeport pour l'alphapopet* la revue *Le Monde alphabétique*, sont là pour le prouver.

Finalement, nous applaudissons le Comité des participantes et des participants qui, pour

la première fois depuis des années, semble s'être donné des bases solides. Il faut particulièrement souligner son apport au Comité défense des droits. En effet, à Lettres en main, nous avons toujours cru que ce n'est pas uniquement par l'enseignement de la lecture et de l'écriture qu'on défend les droits des personnes analphabètes. Les gens ont le droit d'être de vrais citoyens même s'ils ne maîtrisent pas le code écrit. Ils doivent avoir accès aux mêmes services, aux mêmes droits, donc à la même démocratie.

En conclusion

Comme toute relation, celle de Lettres en main et du Regroupement a connu des hauts et des bas. Toutefois, quand nous évaluons le chemin parcouru, nous nous rendons compte que, en ce qui nous concerne, cette union a été bénéfique et que si c'était à refaire, nous laisserions de nouveau parler nos pulsions.



1. Lettres en main est un groupe populaire d'alphabétisation qui intervient dans le quartier Rosemont à Montréal depuis 1982.

2. Comité de coordination du Regroupement (et «A» pour *alphabétisation*), composé de neuf représentants et représentantes des groupes membres ainsi que de la coordonnatrice du RGPAQ. Élus par l'assemblée générale annuelle pour un mandat de deux ans, les membres ne défendent pas les intérêts de leur groupe, mais ceux de l'ensemble des groupes membres.